

et ayant pris leur route par Onneyouth, ils engagèrent les chefs de ce canton à se joindre à eux. Celui de Goyogouin en fit de même, et envoya en son nom des députés à Montréal, pour avertir le gouverneur que cinq cents Agniers étaient en campagne, et en voulaient aux Trois-Rivières. M. de Lauzon, à qui M. de Maisonneuve fit part de ces nouvelles, arma en diligence tout ce qu'il put rassembler de Hurons. Ceux-ci ayant joint une troupe nombreuse d'Agniers, les attaquèrent avec tant de courage, qu'ils en tuèrent un grand nombre, firent le chef et plusieurs des principaux prisonniers, et mirent les autres en fuite.

Un autre parti de ces barbares fut plus heureux. S'étant avancé jusqu'aux portes de Québec, il donna pendant tout l'été de fréquentes alarmes, fit partout de grands dégâts, massacra plusieurs Français, et fit quelques prisonniers, parmi lesquels se trouva le P. PONCET. Ce jésuite était fort aimé dans la colonie, et l'on n'eut pas plutôt appris dans la capitale, qu'il était entre les mains des Agniers, que quarante Français et quantité de sauvages se mirent aux trousses de ces barbares, résolus de ne point revenir qu'ils ne l'eussent délivré. Mais on les retint aux Trois-Rivières, pour renforcer la garnison de ce poste, que les ennemis tenaient bloqué de toutes parts.

La nouvelle des négociations de la paix, dont la liberté du P. Poncet devait être un des préliminaires, délivra ce missionnaire des mains des Iroquois, et il redescendit à Québec, accompagné d'un député de cette nation. La paix était déjà conclue, lorsqu'ils arrivèrent; et quelque expérience qu'on eût de la légèreté et de la perfidie de ces barbares, on voulait bien se flatter qu'elle serait durable; d'autant plus que les cinq cantons s'y étaient portés sans concert, et que les Agniers en avaient fait les avances, dans le tems qu'ils paraissaient les plus animés contre les Français, et qu'ils n'avaient rien à craindre de leur part.

L'année suivante, le P. LEMOYNE fut envoyé à Onnontagué, pour y ratifier le traité au nom du gouverneur général, et tout s'y passa avec beaucoup de satisfaction de part et d'autre. Le missionnaire dit à ces sauvages qu'il voulait avoir sa cabanne dans leur canton; et non seulement son offre fut acceptée, mais on lui marqua même un emplacement dont il prit possession. Il fut ensuite régala dans plusieurs bourgades, chargé de présens par les chefs, et reconduit à Québec, comme on s'y était engagé. Cependant ce père pensa être dans la route, victime de la perfidie des Agniers. Il était dans un canot avec deux Onnontagués; des Hurons et des Algonquins le suivaient dans d'autres. Comme ils approchaient de Montréal, ils se virent environnés de plusieurs canots remplis d'Agniers qui firent sur eux une décharge de tous leurs fusils. Les Hurons et les Algonquins furent tous tués. Un des deux Onnontagués le fut aussi, et le jésuite fut pris et lié, comme prisonnier de guerre. Cependant sur les remontrances